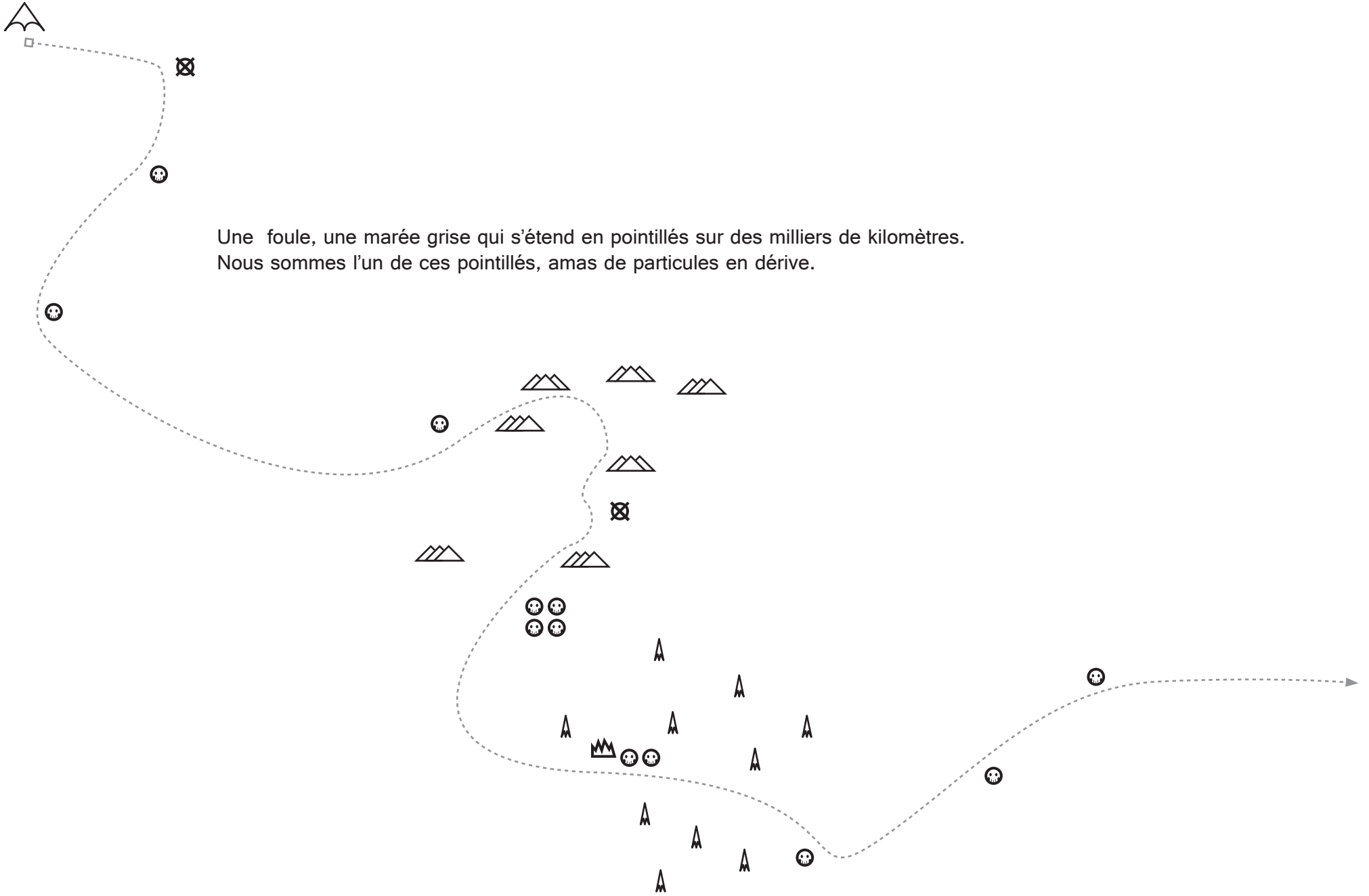




NOTRE TRIBUT



Fragments de nous, les orcs, et de notre voyage pour la survie.



Une foule, une marée grise qui s'étend en pointillés sur des milliers de kilomètres.
Nous sommes l'un de ces pointillés, amas de particules en dérive.

Chez nous il n'y a plus rien, d'ailleurs qu'est-ce que cela veut encore dire « chez nous », nous sommes en chemin vers un pays d'humains. Voilà trois jours que nous sommes arrivés dans ce borbier, impossible d'en sortir, et la pluie qui bat nos visages.

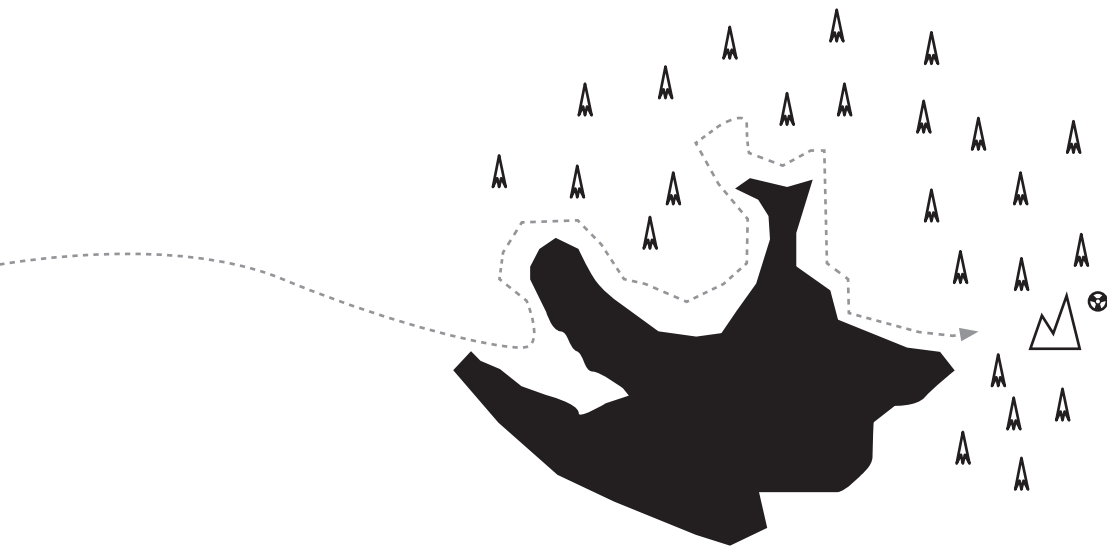
A la limite de la tourbière, là où commence la forêt nous avons trouvé une clôture, derrière celle-ci un immense bâtiment à moitié en ruine.

« - C'est une de leurs anciennes centrales, le genre de truc qui pue la radiation à quinze miles.

En effet je pouvais sentir cette amertume envahir toute la surface de ma peau.

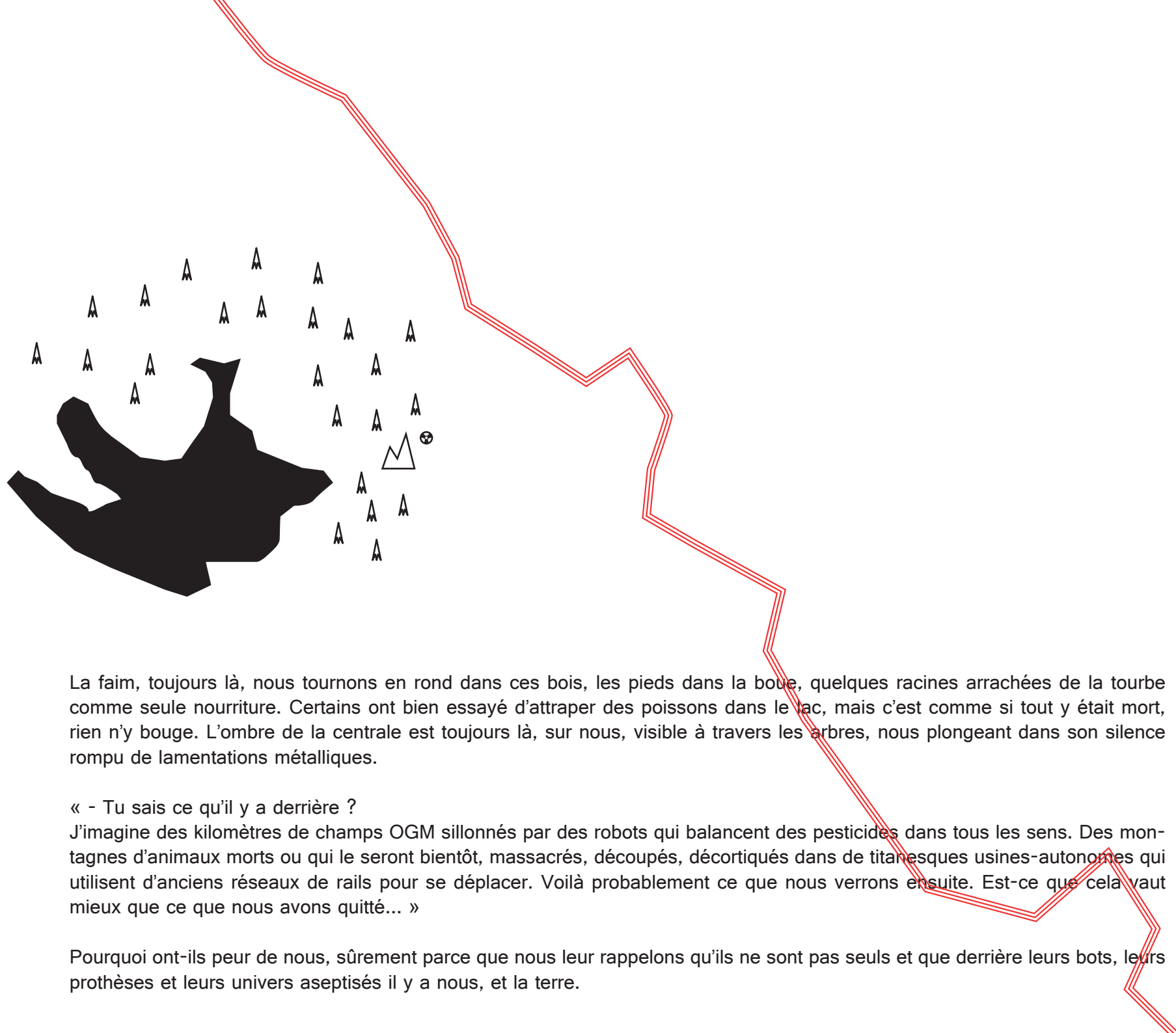
- Alors qu'est-ce qu'on fait ? Il va bien falloir contourner ?

On évite de respirer trop fort. »



On a dû ressortir les cerfs-volants pour nous protéger de ces petites merdes de bourdons électriques, des putains de bots qui nous pistent sans relâche. On sait qu'ils nous observent, probablement même qu'ils nous fichent, mesurent les distances entre chaque point de nos corps, entre chacun de nos corps, en pèsent la consistance, la force et les faiblesses, en font une grande banque de données où nous enfermer.

Les masques tribaux ont été ressortis, plus d'un siècle que leur pratique s'était perdue, six mois que les différentes familles les redessinent à même leurs visages. Nous ne croyions plus aux anciens esprits, peut-être avons-nous eu tort, ils sont les seuls à nous protéger aujourd'hui.



La faim, toujours là, nous tournons en rond dans ces bois, les pieds dans la boue, quelques racines arrachées de la tourbe comme seule nourriture. Certains ont bien essayé d'attraper des poissons dans le lac, mais c'est comme si tout y était mort, rien n'y bouge. L'ombre de la centrale est toujours là, sur nous, visible à travers les arbres, nous plongeant dans son silence rompu de lamentations métalliques.

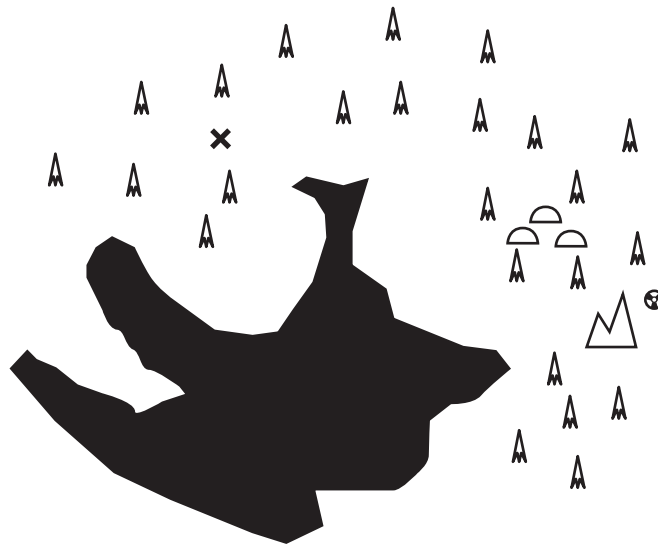
« - Tu sais ce qu'il y a derrière ?

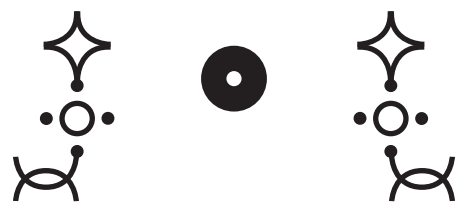
J'imagine des kilomètres de champs OGM sillonnés par des robots qui balancent des pesticides dans tous les sens. Des montagnes d'animaux morts ou qui le seront bientôt, massacrés, découpés, décortiqués dans de titanesques usines-autonomes qui utilisent d'anciens réseaux de rails pour se déplacer. Voilà probablement ce que nous verrons ensuite. Est-ce que cela vaut mieux que ce que nous avons quitté... »

Pourquoi ont-ils peur de nous, sûrement parce que nous leur rappelons qu'ils ne sont pas seuls et que derrière leurs bots, leurs prothèses et leurs univers aseptisés il y a nous, et la terre.

Nous avons trouvé refuge depuis plusieurs mois dans un hameau abandonné non loin de la centrale. Une dizaine de bâtiments, quelques potagers, des graines que certains avaient emmenées avec eux ont été plantées, nous devrions bientôt pouvoir en récolter les fruits. Non loin nous avons découvert un verger abandonné. Peut-être que nous pourrions vivre ici et redonner vie à cet endroit, jusqu'à ce qu'ils décident que nous devons partir... La vie s'organise petit à petit ; à l'assemblée les gens sont divisés, certains veulent rester malgré la pollution possible, d'autres veulent continuer. De plus en plus de gens arrivent de là où nous venons aussi, d'autres tribus se rassemblent petit à petit. Il faudra bientôt trouver des solutions pour tous, ne ne pouvons nous résigner à la misère.

C'est dans la forêt que nous l'avons trouvé, un bot qui nous espionnait depuis des mois et qu'un de nos cerfs-volants a réussi à dézinguer. Dessus il y a des inscriptions étranges. Depuis peu ils s'en servent pour nous balancer des gaz et nous empêcher ainsi d'accéder à certaines zones, nous ne savons pas pourquoi mais nous soupçonnons fortement qu'on y trouvera des failles par où nous pourrions passer à travers leurs murailles invisibles. Un groupe d'éclaireurs à rapporté que certains bots pouvaient balancer des éclairs, nous verrons bien. J'ai rassemblé cinq des meilleures pisteuses de notre tribu, ce soir après avoir reçu la protection de notre shamane et des esprits de nos anciens, nous partirons.





Les signes ont été tracés sur nos mains et sur nos pieds, un cercle noir sur le cœur.
La rage de nos morts dans les poings.